La plaquette d'argent repoussé de Vic-sur-Seille (Moselle)

Jean-Luc Desnier

► To cite this version:

Jean-Luc Desnier. La plaquette d'argent repoussé de Vic-sur-Seille (Moselle). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1988, 45, pp.155-163. 10.3406/galia.1987.2884 . hal-01939599

HAL Id: hal-01939599

<https://hal.science/hal-01939599>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LA PLAQUETTE D'ARGENT REPOUSSÉ DE VIC-SUR-SEILLE (MOSELLE)

par Jean-Luc DESNIER

En 1976, la chronique archéologique de *Gallia* signalait la découverte, à Vic-sur-Seille, d'une fosse contenant un ensemble hétéroclite d'objets, principalement en bronze et en verre. En raison de la composition du lot découvert, l'auteur de la notice émettait trois hypothèses pour qualifier l'invention : ce pouvait être un dépôt funéraire, ou un lot d'offrandes votives, ou plus prosaïquement une simple cachette¹. Cette dernière hypothèse s'explique d'elle-même par l'hétérogénéité du lot (vaisselle de bronze et de verre, éléments de balance, jetons), mais également par la valeur intrinsèque probable des objets. Quel qu'il soit, le métal a en effet toujours représenté un élément important du patrimoine des particuliers, surtout peu fortunés. Cette explication suffirait à faire comprendre les raisons de l'enfouissement.

Cependant, les deux autres hypothèses ne peuvent être négligées car une composante du lot vient les étayer. Figure en effet, au sein de ce dépôt, une plaquette en argent repoussé de 265 mm de haut et de 190 mm de large, ornée de représentations végétales, animales, architecturales et anthropomorphes. Dans l'hypothèse d'une iconographie religieuse (héros, divinités), deux directions de recherche se présentent alors, concernant les croyances antiques : le dépôt n'est-il pas une accumulation d'offrandes ayant servi à la cérémonie des funérailles, ou destinées à accompagner le défunt outre-tombe ou bien le dépôt n'est-il pas un récolement d'offrandes votives, endommagées ou en surnombre, provenant d'un sanctuaire proche et dissimulées pour échapper à tout geste de profanation ?

Dans la mesure où la fosse réceptacle n'a révélé

aucune trace de squelette ou d'*ustrinum*, nous pouvons sans doute exclure l'explication funéraire². Reste alors l'identification d'une *favissa*³. Mais élaborer une telle démonstration demeure très malaisé car elle est toujours susceptible d'être remise en question du fait de l'absence d'éléments épigraphiques attestant une consécration à une ou plusieurs divinités. Il est donc préférable, du moins à notre sens, de s'attacher à l'identification de chaque objet de la trouvaille, d'en définir la (ou les) valeur(s) avant d'envisager une interprétation globale. L'examen de la plaquette d'argent, qui est notre propos, se révèle d'ailleurs parfaitement représentatif de la complexité des questions posées par l'ensemble de la trouvaille.

La plaquette en argent repoussé a été retrouvée en plusieurs fragments écrasés mais jointifs, ce qui a permis sa totale reconstitution (fig. 1)⁴. Grâce à ce travail, étudions tout d'abord la scène figurée décorant la partie inférieure de la plaquette et essayons d'en identifier les acteurs.

Trois personnages composent un ensemble équilibré, les deux figurines latérales affrontées de part et d'autre d'une troisième, disposition paratactique classique (fig. 2).

2 Pour un exemple caractéristique d'un enfouissement funéraire, voir P.-H. MITARD, Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres), *Gallia*, 35, 1977, 1, p. 201-227.

3 Sur le terme lui-même, l'étude de T. HACKENS, *Favissae. Études étrusco-italiques*, Louvain, 1963 (Recueil 31), p. 71-99 ; nous l'employons ici dans le sens dérivé, utilisé par l'archéologie, de fosse/réceptacle recelant des offrandes vétustes, ou retirées d'un sanctuaire pour les soustraire à d'éventuelles profanations.

4 Travail effectué au laboratoire du Musée du Fer de Nancy.

1 *Gallia*, 34, 1976, 2, p. 370.

Fig. 1 — La plaquette d'argent repoussé de Vic-sur-Seille. A gauche, état avant restauration ; à droite, état restauré.

Le personnage de gauche est représenté debout, de face, en appui sur la jambe droite et regardant vers la droite de la scène. Un pan de draperie enveloppe la jambe gauche alors que le buste est laissé nu. Les formes anatomiques sont très adoucies, ce qui pourrait laisser quelque doute sur le sexe du personnage s'il n'était autrement reconnaissable. Coiffé d'une couronne de laurier, il tient sans doute de la main droite ramenée devant lui un plectre (?), alors que sa main gauche repose sur une lyre placée sur un mince piédestal (?). Tout ceci nous amène donc à identifier un Apollon de type tout à fait classique⁵.

Lui fait pendant de l'autre côté du personnage central, un jeune homme nu, debout, de face, au chiasme peu marqué. De la main droite abaissée, il tient par le col une bourse allongée et retient de la gauche une courte hampe ornée à son sommet des ailettes surmontées du double anneau serpentiforme propres au caducée de Mercure. Là encore, l'identification est assurée et l'on se retrouve en présence d'une pure représentation gréco-romaine. En effet, il ne tient pas la bourse dans la main, et sa chevelure ne porte aucune trace d'ailerons implantés, traits caractéristiques du type iconographique du Mercure gaulois⁶.

Le personnage axial nous apparaît au contraire d'une identité moins affirmée. Il s'agit d'une divinité «guerrière», mais son armement et son vêtement soulèvent quelques problèmes pour une identification certaine. Casquée, la divinité s'appuie de la main droite sur une lance verticale et retient contre elle, avec sa main gauche, un grand bouclier, rond ou ovale, posé à terre. Manifestement, un pan de draperie flotte dans le dos jusqu'à mi-jambe, mais il est difficile de préciser s'il s'agit d'un manteau militaire ou d'une partie du vêtement principal, drapé, qui couvre entièrement le corps. La morphologie du personnage est proche de celle d'un homme, mais la divinité qui serait alors représentée, Mars, est rarement figurée dans cette tenue. Nu le plus souvent, ce dieu peut être également représenté vêtu d'une cuirasse musclée, à lambrequins⁷. Tel n'étant

pas le cas, restent alors sur les rangs trois divinités féminines : Roma, Virtus et Minerve qui sont toutes trois pourvues de l'armement précité. Roma et Virtus peuvent être raisonnablement écartées, bien qu'elles portent fréquemment un manteau militaire, car elles sont généralement habillées d'une tunique courte⁸. On est donc conduit à appeler Minerve le personnage central de la composition, quoique le pan de tissu, aussi nettement figuré tombant de l'épaule droite, soit rarement attesté dans la tenue vestimentaire de cette divinité⁹.

Un détail annexe nous apporte cependant la confirmation de la justesse des identifications proposées. Sur le bandeau épistyle de l'édicule abritant les trois divinités, trois oiseaux différents sont représentés (fig. 2). Celui de droite étant pourvu d'un panache caudal, nous ne pouvons que l'identifier au coq, compagnon de Mercure. Celui qui surmonte la divinité centrale donne l'impression d'avoir un corps plus ramassé, d'être dressé verticalement à l'aplomb de ses pattes, d'avoir la tête massive et ronde, faisant face au spectateur. Ces trois particularités morphologiques caractérisent la chouette, oiseau emblématique de Minerve et confirment donc notre identification de la déesse, point de convergence des regards. Il devient alors vraisemblable que le fabricant de l'objet a voulu établir une étroite concordance entre les divinités et leur compagnon animal, et par suite d'appeler corvidé l'oiseau de gauche, plus spécialement affecté à Apollon en tant qu'oiseau oraculaire¹⁰.

p. 776, n° 476 (Mars nu); p. 376, n° 52; IV, p. 581, n° 1230 (Mars cuirassé).

8 Roma : BMC I, p. 321, n° 77; II, p. 111, n° 526; IV, p. 777, n° 477; Virtus : BMC I, p. 357, n° 256; IV, p. 318, n° 1917.

9 Cf. S. BOUCHER, *Recherches*..., p. 137-140; bien que l'association divine Mars-Mercure soit la plus attestée, cf. S. BOUCHER, *Recherches*..., p. 126; Minerve drapée : BMC II, p. 354, n° 261; Minerve à l'égide : BMC I, p. 192, n° 207; IV, p. 275, n° 1707; Minerve au pan de draperie flottant : BMC III, p. 256, n° 116; mettre en parallèle également M. J. GREEN, *The religions of civilian Britain* (abrégé : *The religions*...), Oxford, 1976 (*British Archeological Report*, 24), pl. VIII, h et p. 200; p. 18 et suiv.; ainsi que G. MOITRIEUX, Un siècle de recherches archéologiques à Deneuvre, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXXII, 1-2, p. 65-88, en particulier p. 70 et note 21.

10 Pour un exemple analogue d'animal emblématique, M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales* (abrégé : *Les figurines*...), Paris, 1972, 24^e suppl. à *Gallia*, p. 143, n° 228; de même M. SCHLÜTER *et al.*, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*, Bd. IV, Wiesbaden, 1975, p. 146, nos 700-701, pl. 90 et p. 250, n° 1322, pl. 182.

5 Voir S. BOUCHER, *Recherches sur les bronzes figurés de la Gaule préromaine et romaine* (abrégé : *Recherches*...), Paris, 1976 (*Bibliothèque de l'École Française d'Athènes et de Rome* (B.E.F.A.R.), 228), p. 129-130, en particulier p. 129 (Apollon de Lillebonne).

6 *Ibid.*, p. 101 et suiv.; en particulier p. 105-106 et p. 109 (les caractéristiques du Mercure gaulois).

7 *Ibid.*, p. 132-135; voir encore *Catalogue du British Museum* (abrégé : BMC) I, p. 16, n° 86; p. 378, n° 59; IV,

Fig. 2 — En haut, partie inférieure de la plaquette; en bas, dessin au trait.

Nous pouvons donc conclure que la plaquette de Vic-sur-Seille ne fait pas exception à la règle et qu'elle représente, comme toutes les plaquettes comparables, des divinités, en l'occurrence Apollon, Minerve et Mercure.

Considérons maintenant la mise en place architecturale et végétale de cette scène figurée. De part et d'autre de la triade divine, deux palmes stylisées sont dressées. De plus, deux colonnes, à cannelures torsées et à chapiteau décoré de deux volutes naissant du fût de la colonne, encadrent l'ensemble. Les chapiteaux supportent un tailloir quadrangulaire décoré d'un listel périphérique entourant un motif central de stries entrecroisées. Ce dernier motif se retrouve sur l'arc reposant sur les deux abaque. Cette arcade sommitale en enferme une seconde, également ornée de rayures, qui prend appui sur l'architrave dédoublée en deux bandeaux, ornés respectivement de courtes cannelures et des oiseaux emblématiques, supportée par les palmes accostant les personnages debout sur une marche. Ce second arceau, renflé en son milieu, délimite des cannelures verticales, légèrement incurvées au sommet pour se rejoindre sur l'axe de la composition. C'est ici la représentation fidèle, bien qu'un peu maladroite, d'une voûte en cul-de-four ornée d'une coquille renversée couvrant une niche ou une abside qui héberge les trois divinités. L'arc supérieur, reposant sur les colonnes, doit alors correspondre à un élément architectural placé en avant de l'abside : une voussure ou la couverture en berceau de l'espace antérieur à l'abside.

Cette composition architecturale vue de face serait ainsi une tentative ingénieusement élaborée et détaillée pour représenter la profondeur d'un *naiskos* (fig 3)¹¹. La justification de cette identification peut être cherchée dans le domaine des terres cuites blanches qui ont représenté le même dispositif architectural, en trois dimensions. C'est ainsi que le Musée des Antiquités Nationales possède plusieurs édifices composés d'une arcature reposant sur des colonnes et surmontant une niche ornée d'une conque radiée renversée qui prend appui sur des

Fig. 3 — Essai de restitution du *naiskos* représenté sur la plaquette; plan et élévation.

pilastres cannelés¹². Nous pouvons donc conclure à une communauté d'inspiration dans le cas de la plaquette de Vic-sur-Seille et des édifices de terre cuite, sans pouvoir cependant décider de l'antériorité de l'un des objets par rapport à l'autre.

11 La longueur de la « nef » restituée sur les plans ci-joints est arbitraire ; elle pourrait très bien être nulle ; les deux arcs équivaldraient alors à une double archivolt ; j'ai tenu à représenter ainsi le monument pour rendre parfaitement distinctes les différentes parties du *naiskos* ; je remercie vivement M. F. DESNIER d'avoir bien voulu se charger de la réalisation graphique des restitutions des éléments architecturaux.

12 M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines...*, p. 142, n° 226 ; p. 144, n°s 235-236 ; schéma plus simple, M. J. GREEN, *The religions...*, pl. XV, g.

Par ailleurs, l'exceptionnelle richesse décorative de l'architecture de cette plaquette, exceptionnelle par rapport aux parallèles disponibles, incite à pousser plus loin l'analyse des éléments constitutifs. Nombreux sont les chercheurs qui ont suggéré que le motif de la coquille devait avoir une signification symbolique prononcée, du fait de sa fréquente insertion dans un contexte religieux¹³. Le nouvel exemple procuré par la plaquette de Vic-sur-Seille est l'occasion de vérifier cette hypothèse à l'aide d'un texte passé inaperçu à ce jour. En effet, Pline l'Ancien utilise, pour décrire le paon faisant la roue, l'expression *conchata cauda*, soit littéralement «la queue (étalée) en forme de coquille»¹⁴. On peut dès lors se rappeler que le paon, l'oiseau de Junon, apparaît dès la première moitié du I^{er} s. sur les monnaies romaines comme symbole de consécration, comme promesse d'immortalité stellaire pour les impératrices, au même titre que l'aigle, l'oiseau porteur des Empereurs divinisés¹⁵. Le panache

d'Argus, orné d'yeux, symbolisait anciennement la voûte céleste piquetée d'étoiles¹⁶. Aussi pourrions-nous attribuer à la coquille la signification de voûte céleste, symbole particulièrement bien adapté à la décoration d'édicules hébergeant des divinités, ou des défunts aspirant à l'immortalité stellaire.

Appartenant au même ensemble iconographique, nous pouvons reconnaître avec M. Leglay la valeur éminemment triomphale des palmes accostant la scène et tenant lieu de pilastres¹⁷. Nous sommes ainsi amenés à constater la parfaite cohérence de l'agencement de la scène représentée sur la plaque de Vic-sur-Seille : les trois divinités sont placées dans un cadre architectural particulièrement riche de signification symbolique religieuse.

Les éléments descriptifs identifiés¹⁸, il importe de reconnaître l'utilisation antique de cette plaque d'argent repoussé. Pour ce faire, il convient de la replacer dans la série d'objets analogues actuellement connus.

Effectuer cette recherche revient à mettre en évidence l'intérêt de cette découverte. Telle qu'elle se présente, peu de parallèles peuvent être évoqués, du moins en France. Deux objets analogues sont aujourd'hui plus ou moins bien connus. Il s'agit d'une part du placage de bronze décoré d'un coffret découvert à Marteville (fig. 4) dans une nécropole tardive¹⁹ et d'autre part d'une plaque volive de bronze recouverte d'argent, retrouvée à Brumath. Celle-ci est ornée de trois *Matres*, groupe ternaire symbolisant en l'occurrence un ensemble plus vaste de déesses protégeant une étoile routière à cinq branches²⁰.

13 Voir la mise au point de M. LEGLAY, *Salurne africain. Histoire* (abrégé : *Salurne...*), Paris, 1966, (B.E.F.A.R. 205), p. 393-395 et notes, bibliographie.

14 PLINIE, *H.N.*, X, XX, 43 : *Simul umbrae quosdam repercussus ceteris, qui et in opaco clarius micant, conchata quaeil cauda omnesque in acruum contrahit pinnarum quos spectari gaudet oculos*, «En même temps il cherche, en formant la roue avec sa queue, à produire certains reflets sombres, qui font paraître le reste, sur fond obscur, plus brillant, et il rassemble en faisceau tous les yeux de ses plumes, qu'il se plaît à offrir aux regards» (trad. E. de Saint-Denis, Paris, C.U.F., 1961); les stries radiales d'une coquille correspondent aux plumes étalées en éventail; seul texte, à ma connaissance, à faire ce rapprochement, il cherche peut-être seulement la description la plus évocatrice possible.

15 Une première tentative (?) sur un *aureus* de Julia, fille du divin Titus (*BMC* II, p. 350, n° 250); exemple explicite sur un quinaire d'or de Faustine I divinisée (*BMC* IV, p. 65, n° 470 et pl. 10, 9); pour une transcription iconographique différente associant l'Impératrice divinisée, l'aigle et la voûte étoilée, *BMC* IV, p. 653, n° 1572; voir également F. de RUYT, Études de symbolisme funéraire, *Bulletin de l'Institut Historique belge de Rome*, XVII, 1936, p. 143-185, en part. p. 164-168; précisions typologiques et chronologiques nuancées chez H. LOTHER, *Der Pfau in der altchristlichen Kunst*, Leipzig, 1929, p. 49-52; il nous semble toutefois que le témoignage de Pline peut se faire l'écho d'une iconographie populaire nettement antérieure, pour preuve S. MOLLARD-BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains*. II/Myrina, Paris, 1963, p. 60 et pl. 75 d et f (Éros et paon), première étape d'un processus dont l'aboutissement figure sur une terre cuite hellénistique qui montre un paon portant une divinité adossée à la queue, en forme de conque, de l'oiseau (Musée de Laon); enfin, le paon devait être également considéré en lui-même comme un symbole d'immortalité, et plus précisément de renaissance et/ou de régénération, puisque Pline l'Ancien rappelle que le paon perd son ornementation caudale à chaque automne (*H.N.*, X, XX, 44).

16 Voir la notice d'A. W. THOMPSON, *A Glossary of Greek Birds*, Oxford-Londres, 1936, art. *TAQZ*, p. 277-281.

17 M. LEGLAY, *Salurne...*, p. 395-397.

18 Deux éléments restent à identifier : la fonction/signification du triangle strié situé sous l'embranchement - podium supportant les trois divinités; il symbolise sans doute l'extrémité supérieure de la hampe destinée à supporter certaines enseignes votives qui ont servi de modèle à cette plaquette (étude en cours); en second lieu, deux formes affectant vaguement celle d'un rhyton (?), accostant la base supérieure du triangle strié.

19 M. LOIZEL, J. COQUELLE, Le cimetière gallo-romain du Bas-Empire de Marteville (02), *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 4, 1977, p. 151-203, p. 159 et fig. 15, p. 160; repris par «*A l'aube de la France, de Constantin à Childéric*», Mayence - Paris, 1980-1981, p. 167, fig. 116.

20 *Gallia*, 32, 1974, 2, p. 386-393 (Brumath), p. 389-390; *Archéologia*, n° 75, oct. 1974, photo de couverture et p. 34-35.

Fig. 4 — Coffret de Marteville. Placage de bronze (longueur : 23 cm ; largeur : 12,2 cm).

Si la technique employée à Vic-sur-Seille et à Marteville est analogue, là, nous semble-t-il, s'arrête le parallèle. Le décor des deux objets et sa conception sont totalement différents. A Marteville, s'offre aux regards une succession de scènes mythologiques et de personnages seuls, placés alternativement sous un fronton triangulaire et sous une arcade. De plus, les motifs choisis illustrent des scènes de la mythologie classique. L'ensemble est évidemment à mettre en regard avec l'art des sarcophages historiés où le décor est réellement narratif²¹.

Inversement, la plaque de Vic-sur-Seille paraît bien être ornée d'un motif qui se suffit à lui-même, qui est conçu à la manière d'une statue de culte isolée. C'est en cela que la comparaison avec la plaquette de Brumath est riche de convergences, puisque, dans ce cas, la destination cultuelle de l'objet est certaine, du fait de la dédicace aux *Quintuuiis* et du lot d'objets votifs l'accompagnant²².

21 A Marteville, jugement de Paris, cf. M. LOIZEL, J. COQUELLE, *op. cit.*, p. 159-160 et 167; voir par exemple S. REINACH, *Répertoire de reliefs grecs et romains* (abrégé : *Répertoire...*), II, Paris, 1912, p. 196, n° 1; p. 212; p. 437, n° 3; p. 475, n°s 1-3.

22 *Gallia*, 32, 1974, 2, p. 389-390 : QVINTVVIIS FIRMIVS ERVANDVS; seule du lot à être relativement bien

Toutefois le plus grand nombre de parallèles actuellement disponibles provient de Grande-Bretagne. Certes, on connaît en France quelques dizaines de plaquettes dédiées à Jupiter Zabazius, dieu oriental comme Jupiter Dolichenus et peut-être Mithra²³. Leur structure est très voisine, mais, si l'utilisation des objets a pu être identique et/ou s'inspirer l'une de l'autre, les divinités honorées sont totalement étrangères l'une à l'autre. A l'inverse, les divinités honorées en Grande-Bretagne sur ce type d'objet, tout comme les *Matres* de Brumath, sont essentiellement des divinités indigènes²⁴. Ainsi sont

conservée, car la trouvaille comportait plusieurs plaquettes, et quatre statuettes de bronze dont une de Genius et une de pontife.

23 Ch. PICARD, Sabazios, dieu thraco-phrygien. Expansion et aspects nouveaux de son culte, *Revue Archéologique*, 1961, II, p. 129-176; P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse* (abrégé : *Jupiter...*), Paris, 1960, p. 183-189 et notes; E. WILL, *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'Empire romain*, Paris, 1955, p. 40-46; encore P. MERLAT, *Jupiter...*, p. 102-103.

24 M. J. GREEN, *The Religions...*, p. 17-31 en général; J. M. C. TOYNBEE, *Art in Britain under the Romans*, Oxford, 1964, p. 328-331, en particulier p. 330-331; voir également P. MERLAT, *Jupiter...*, p. 189, n. 2 et E. WILL, *ibid.*, p. 45; de même la présence d'une plaque au décor complexe à Neuwied (Mercure, Mars, Fortuna placés dans un décor architectural à deux registres distincts), cf. S. REINACH, *Répertoire...*, p. 83, n° 1.

attestées, sur des plaques palmiformes ou lancéolées, une Minerve à Maiden Castle, une Minerve accostée de Mars, et une Victoire à Stony Stratford, des représentations de Mars à Barkway²⁵. Les inscriptions qui commentent les scènes désignent bien des divinités locales : c'est Cocidius à Bewcastle, Mars Teutatis à Barkway, Vulcanus à Stony Stratford (même si l'on rencontre parfois une représentation d'Apollon lyricine)²⁶. Mais, par-delà les appellations, une autre preuve de l'origine locale des divinités honorées se déduit du schéma même de représentation choisi. Face à une plaque dolichénienne ou sabaziaque, nous constatons que le dieu est toujours représenté seul, ou accosté d'acolytes fonctionnels à mettre sur le même plan que les symboles qui désignent le champ d'action du dieu. Le décorateur met alors en évidence la différence de puissance respective de la divinité et de ses servants par le biais d'une superposition verticale ou d'une hiérarchisation des tailles des personnages²⁷. En revanche, les plaquettes ornées de représentations de divinités indigènes associent très fréquemment, sur un pied d'égalité, deux ou trois divinités. Celles-ci peuvent exprimer des pouvoirs complémentaires, différents, ou bien la totalité d'un pouvoir démultiplié²⁸. Même adoptant des canons esthétiques et vestimentaires totalement classiques, les divinités de Vic-sur-Seille

nous paraissent donc être des dieux autochtones²⁹. Sans recourir abusivement au témoignage de César, notons à ce propos une coïncidence qui est peut-être significative : Mercure, Apollon, Minerve appartiennent tous trois à la liste de divinités que le consul distingua, en Gaule, pour leur particulière renommée³⁰.

Le problème de la datation de l'objet reste à aborder. C'est sans doute la question la plus délicate à traiter, et la plus sujette à controverse. En effet, si cette plaquette appartenait au mobilier d'un sanctuaire privé ou public, sa date d'élaboration peut être nettement antérieure à celle de son enfouissement. Essayons cependant de la replacer dans la période de fabrication de ce type d'objet et dans l'évolution artistique générale.

La datation des plaquettes retrouvées en Grande-Bretagne ne nous aide guère dans notre tâche car les sites de découverte ont eu, généralement, une longue existence. Plusieurs d'entre elles doivent cependant être relativement tardives et dater d'une période s'étendant du I^{er} au V^e s.³¹. Quant aux plaquettes ornées de divinités orientales, elles sont peut-être antérieures aux témoignages britanniques mais apparaissent, pour l'essentiel, pendant la période I^{er}-III^e s.³². Cette constatation ne nous fait guère

25 M. J. GREEN, *The religions...*, p. 22 (Minerve de Maiden Castle); p. 179 (Mars, Minerve, Victoire de Stony Stratford); p. 209 (Mars de Barkway); J. M. C. TOYNBEE, *ibid.*, p. 330 et pl. LXXVII, a (Mars de Woodeaton).

26 *Deus Cocidius*, Bewcastle : *Journal of Roman Studies*, XXVIII, 1938, p. 203-204, n° 15, pl. 34, fig. 2; *Mars Teutatis*, Barkway : M. J. GREEN, *The religions...*, p. 24; *Vulcanus*, Barkway : M. J. GREEN, *The religions...*, p. 209, et Stony Stratford : M. J. GREEN, *The religions...*, p. 179; en général p. 25; sur *Volcanus*, P.-M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, Paris, 1976, p. 84-85; *Apollon lyricine*, Stony Stratford : M. J. GREEN, *The religions...*, p. 179.

27 P. MERLAT, *Jupiter...*, p. 94; S. REINACH, *Répertoire...*, p. 92, n° 2; Ch. PICARD, voir *supra* note 23.

28 P.-M. DUVAL, *ibid.*, p. 55-57, en particulier la répétition d'intensité : p. 88-89; voir *C.I.L.* XIII, 2, n° 8492 : Hercule Magusanus, *Matronae*, *Silvanus*, *Genius loci*, Diane Mahalina, Victoire, Mercure et certains dieux et déesses; un exemple de lamelle analogue à celui de Vic-sur-Seille, à Neuwied (S. REINACH, *Répertoire...*, p. 83, n° 1) : Mercure, Mars, Fortuna; certes Mercure tient la place prééminente, mais Mars et Fortuna sont placés sur le même pied d'égalité; l'*aurus* d'Hadrien (*BMC* III, p. 254, n° 99 et pl. 48, n° 19 ss) ne peut être comparé car il représente une *histoire* mythologique : Hercule accosté de deux Hespérides; un exemple caractéristique des associations divines gauloises, celui des *Matres* : M. J. GREEN, *The religions...*, pl. XVI, b et p. 225; p. 19-20 et *Gallia*, 32, 1974, 2, p. 389.

29 C'est en particulier le cas du Mercure de la plaquette de Vic-sur-Seille car il n'adopte aucune des particularités propres au type élaboré en Gaule, cf. S. BOUCHER, *Recherches...*, p. 109.

30 CAES., *B.G.*, VI, 17-18.

31 Une des tablettes de Barkway porte l'inscription : MARTI TEVTATI TI. CLAUDIVS PRIMVS ATTII LIBER. V. S. L. M. (*C.I.L.* VII, 84); on ne peut savoir à quel moment Ti. Claudius Attius affranchit Ti. Claudius Primus, mais le fait qu'il porte *praenomen* et *nomen* de l'Empereur Claude incite à placer notre personnage à la fin du I^{er} ou dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C.; à l'autre extrémité chronologique, la Minerve de Maiden Castle appartient au mobilier d'un sanctuaire construit après 367, abandonné au V^e s., cf. M. J. GREEN, *The religions...*, p. 200; c'est une indication, même si l'objet appartient auparavant à un particulier qui en fit don, au IV^e ou au V^e s., au temple de Minerve; la découverte du lot de Brumath s'est effectuée sur un site occupé de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. (*Gallia*, 32, 1974, 2, p. 389); le nom du dédicant, Firmius Eruandus, fait toutefois penser à une époque haute (milieu I^{er} s. - II^e s. ap. J.-C.).

32 Pour les plaquettes dolichéniennes, voir P. MERLAT, *Jupiter...*, p. 17-24 (d'Hadrien à la fin du III^e s. et début du IV^e s. [?]); de même pour les plaquettes sabaziaques, du moins dans les provinces occidentales de l'Empire romain.

progresser. En ce qui concerne la plaquette de Vic-sur-Seille, nous en sommes réduits à nous fier à l'apparence extérieure de l'objet, aux parallèles iconographiques identifiés, et aux indications chronologiques fournies par le matériel enfoui conjointement.

Certes la représentation massive de la charnière de la coquille écrase un peu l'ensemble de la composition, mais la disposition paratactique des personnages et surtout le modelé des formes anatomiques dénotent une aisance certaine de la part de l'artisan qui créa cette plaquette et une bonne connaissance des canons artistiques classiques³³. Par ailleurs, nous avons pu remarquer que le type d'édicule figuré sur l'objet se retrouvait identique sur des statuettes de terre blanche, dont l'essentiel de la production paraît prendre place au II^e s.³⁴. Or, c'est également la période chronologique que semblent indiquer les formes de quelques éléments de vaisselle métallique retrouvés à côté de la plaquette³⁵. Ceux-ci n'ont peut-être pas été fabriqués en même temps que la plaquette décorée, mais leur présence contribue à cerner une époque. En conséquence, nous pourrions proposer de dater la fabrication de la plaquette de Vic-sur-Seille de la seconde moitié du II^e s., sans préjuger de la date d'enfouissement de l'objet, sans doute plus tardive. Notons à cet égard que deux antoniniens d'argent, de Gallien et de Postume, ont été découverts dans une strate archéologique scellant la fosse où était caché notre objet³⁶. Nous pouvons

dès lors raisonnablement placer l'enfouissement de cette plaquette dans le troisième quart du III^e s.

*
**

Des problèmes soulevés par la découverte de cette plaquette, c'est peut-être celui de la fonction même de l'objet qui se résout le moins aisément. Le décor le fait certes reconnaître comme une image de culte ou un ex-voto, mais cela ne suffit pas à lui attribuer une place dans un sacraire privé ou dans un sanctuaire public. Les dimensions importantes de l'objet et le métal employé plaident en faveur de la seconde hypothèse, mais le matériel qui était associé n'est en rien caractéristique du mobilier d'un temple. En outre, les investigations n'ont, à ce jour, permis aucune découverte de structures construites attribuables à un sanctuaire. Il est vrai que les points hauts de la topographie du Saulnois, susceptibles d'avoir accueilli un lieu de culte en raison de la stabilité de leur sous-sol, ont été occupés sans interruption de l'Antiquité à nos jours et qu'ils ont été profondément remaniés au cours du temps. Ce phénomène ne laisse donc guère espérer d'importantes découvertes architecturales. En dépit de cette absence de contexte archéologique intelligible, il reste que l'examen de cette image contribue à notre connaissance du «paysage» religieux gallo-romain et peut donc favoriser de nouvelles recherches.

Jean-Luc DESNIER

³³ Cf. S. BOUCHER, *Recherches*..., p. 106-212.

³⁴ Cf. M. ROUVIER-JEANLIN, *Figurines*..., p. 25-27.

³⁵ Cf. S. TASSINARI, *La vaisselle de bronze romaine et provinciale au Musée des Antiquités Nationales*, Paris, 1975, 29^e suppl. à *Gallia*, p. 41-43 ; p. 73, n° 197 ; datation également proposée pour l'ensemble de la découverte, cf. *Gallia*, 34, 1976, 2, p. 370 (II^e-III^es.).

³⁶ L'antoninien de Gallien est du type du trophée germanique (*RIC* V-1, p. 70, n° 19).

N.B. — J'adresse tous mes remerciements à M. le Conservateur J.-P. BERTAUX qui s'est fort aimablement entremis auprès du propriétaire de la découverte pour me permettre d'entreprendre l'étude de cet objet, et m'a fourni tous les documents nécessaires à la rédaction de celle-ci.